POULBOT

Huguenin — Capt U.S.A. Paris 1919

DES GOSSES

et des Bonhommes

cent dessins

et deux lettres anonymes

En vente aux Messageries de Journaux, 111, Rue Réaumur, Paris

904

7299

Huguenin
Capt. U.S.A.
Paris 1919

DES GOSSES
et des Bonhommes

Il a été tiré :
100 Exemplaires
sur papier vieux Japon à la forme
augmentés d'une eau-forte originale
numérotés et signés

Tous droits de reproduction réservés.

DES GOSSES
et des Bonhommes

PAR

POULBOT

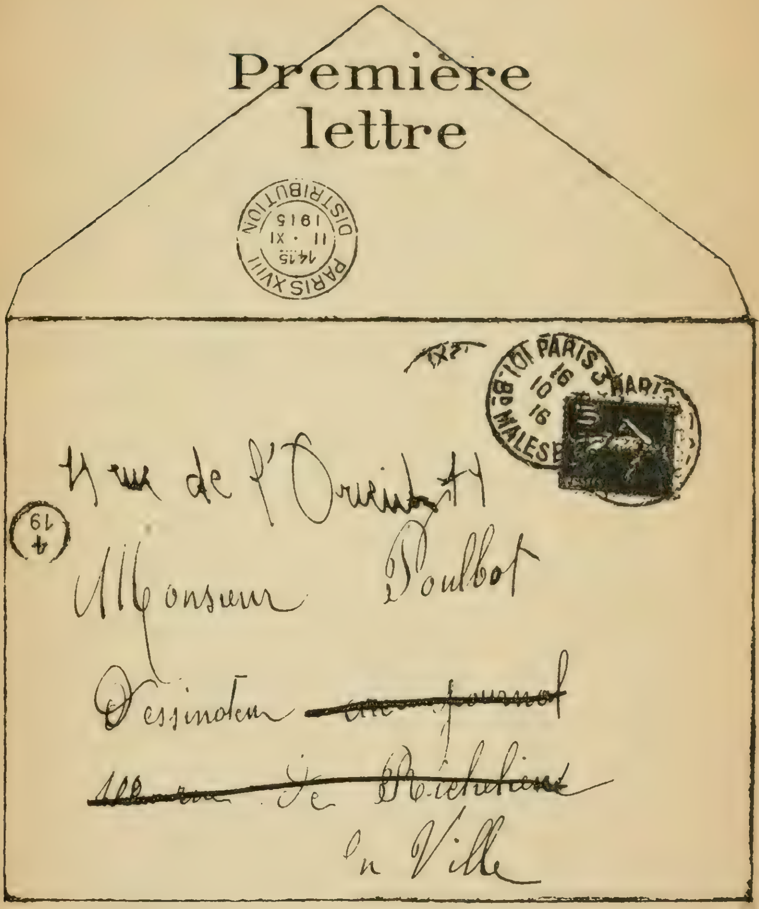
cent dessins
et deux lettres anonymes
en guise de préface

Publié par l'Auteur

EN VENTE :
aux Messageries de Journaux
111, Rue Réaumur, Paris

Au Docteur Marc Laffont
dont les soins dévoués m'ont
permis de dessiner, je dédie
ces pages.

Première lettre



Monsieur

Beaucoup de
ces chaumeaux de
Concierges ont leurs
maris ou leurs fils
dans les tranchées
et elles sont restées
a leur porte bonne
dernier elles ne sont
pas partie a Bordeaux
comme vous sans doute

et si vous avez des fils
je pense qu'ils font
comme vous des
dessins idiots quelque
part a l'abri du
danger : il en faudrait
beaucoup comme vous
pour empecher les

prussiens de venu
ici Je penser que
ca vest pas vos
dessins qui servent
a la defense nationale
faite donc qq chose
de mieux et laissez

Dans les
ouvrages tranquilles
la vôtre ne doit pas
être flattée d'avoir
un tel locataire

une araignée

Deuxième lettre

20 X^bre 16.

Monsieur

Nous sommes enthousiasmés de vos croquis : chaque jour nous nous précipitons sur le Journal pour voir s'il y en a un, et nous en voudrions à chaque numéro. Je propose de les mettre en cartes postales ? elles auraient un vif succès

Recevez, Monsieur, l'expression de notre profonde sympathie

Une abonnée.

Nous aimerions aussi voir votre portrait dans Le Journal.

— Tu voudrais tout d'même pas que pour un petit pays de rien du tout, toute l'Europe se fiche sur la gueule.

– Si j'étais grand . . . .

– Et si i gèle cette nuit ?…
– Ben mon vieux on pourra s'asseoir.

— Laissons-là d'abord donner à boire, nous la tuerons après.

— Finissez de tirer, ou je descends vous botter le derrière.

Le pain K.K.

Poulbot
mars 1915

– Le temps que je mette la table, il a mangé tout seul notre pain d'aujourd'hui !

Heureusement que mon paletot est trop grand, ils n'ont pas vu mes mains.

– Rien que ça de pain ! Vous mangez bien chez vous !
– Ben... on n'est pas des boches !

– Oh, moi c'est avec des vrais petits boches, que je voudrais jouer à la guerre.

— Ah ! c'est un zeppelin !... je croyais que vous veniez pour vos quittances !

Les "boches" inutiles

— Oui... après, ça sera le chien, et puis ensuite... le grand-père.

Ortografe

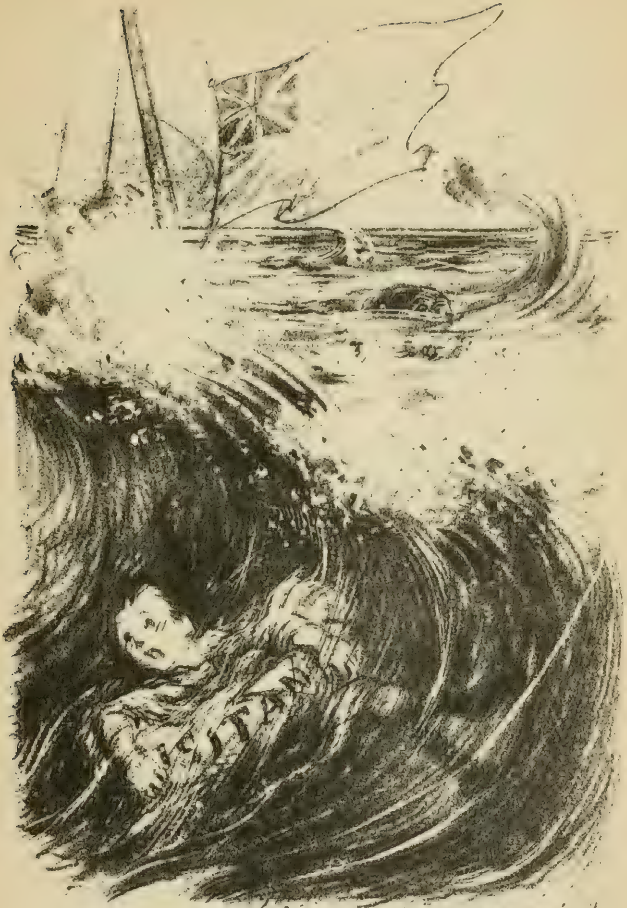
— J'te dis qu' ça s'écrit avec un c.

– Encore un autre petit frère ?
– Oui, un petit belge.

Printemps 1915

— Ben quoi !.. on fait pas d'mal, on joue au zeppelin.

— C'est sa main.



— Maman ! maman ! pourquoi !

Nous allons livrer la bataille. Toi, Fritz, tu seras le cochon de Français.

— Et si on trouvait un petit boche ?...

— Ils nous prennent pour des artilleurs.

— Mais, mon pauv' vieux, quand on nous appellera, la guerre sera finie.

— Cours dire à maman qu'on est prisonnier de guerre, avec la boite au lait.

.. Ils sont là !!!

Porte le ā Guillaume

– C'est un boche, ce blessé là ?
– Non, m'sieu le Major, c'est le cheval du capitaine.

— Ben, mon vieux, t'es pas dégouté !...

— Eh bien !... les Russes ?
— Laisse donc faire les Russes et occupe-toi du diner.

– Et vous, quoi que vous attendez pour tirer ?
– Mon capitaine, j'ai pus de munitions.

– Qu'est-ce que fus cherchez ?
– J'ai berdu l'escadre de la Paltique.

Sans l'officier, les soldats nous auraient peut-être rien fait ?

– Camarade !... maman !... camarade !

"La Marne"

— Serrez les fesses !...

– Alors, tous les soirs, impossible de dormir !!!
– Faites-les venir, vous, les zeppelins, il veut les voir.

– Eh ! regarde ton bateau, von Tirpitz.

– il aura bouffé du boche...

— Et les mômes boches, ils embrassent leur père ?...

Le goinfre

— Il boit la purge de grand-père !...

– En voilà des clous !... en voilà ! C'est Hindenburg !!!

— Voilà ! voilà !... on n'a plus une minute à soi.

Bretagne 1915

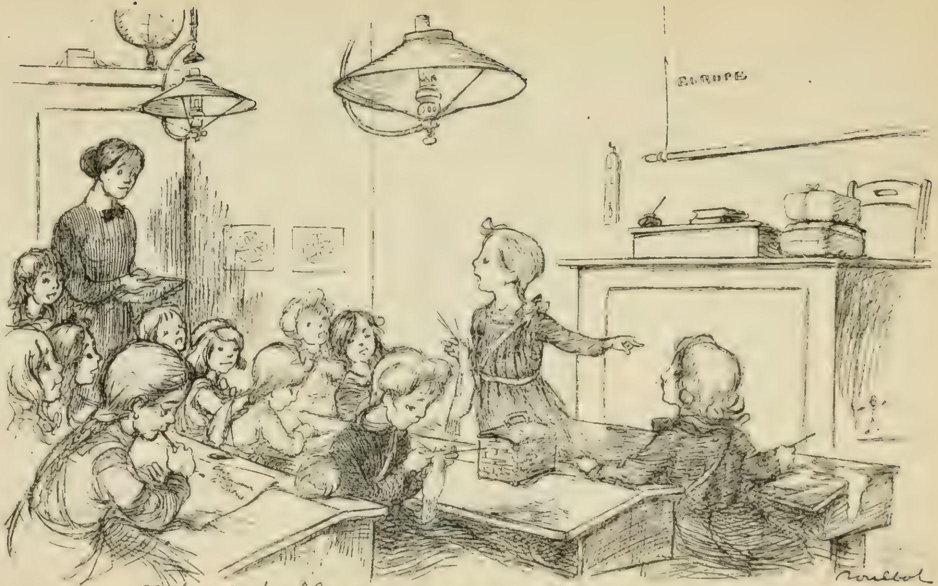
- En attendant, nous sommes fictorieux.
- En attendant, pousse ta brouette.

Le cuistot

– Attention ousque vous tapez !... là Terre tombe dans ma soupe.

— C'était là, notre maison.

– Alors, les gosses !… on joue à la guerre.
– On peut pas, personne veut faire le boche



M'zelle ! elle dit que mon filleul a des grands pieds.

– Ton seau ! c'est ton seau ?.. veux-tu ma main sur la gueule ?

Chez les fous

— Celui-là, il pleure tout le temps : il se croit l'empereur d'Allemagne.

– Viens-tu, Ferdinand ?
– Et si je me casse la gueule..

Oui, mais, il est fort papa, plus fort que dix boches.

Les héros de l'Yser.

— Quel veinard !... son père est fusilier-marin !

Des canons !... des munitions !..

— De quoi qu'tu t'mêles ?.. Est-ce que ça te regarde ?
— Oui : je suis Charles Humbert.

— Pauvre petite poupée, tu l'entends le canon.

- Un martinet boche, ... c'est ça qui doit faire du mal.

– Mon pauv' vieux !... t'es touché !
– Tu parles, j'm'ai cogné l'œil dans une betterave.

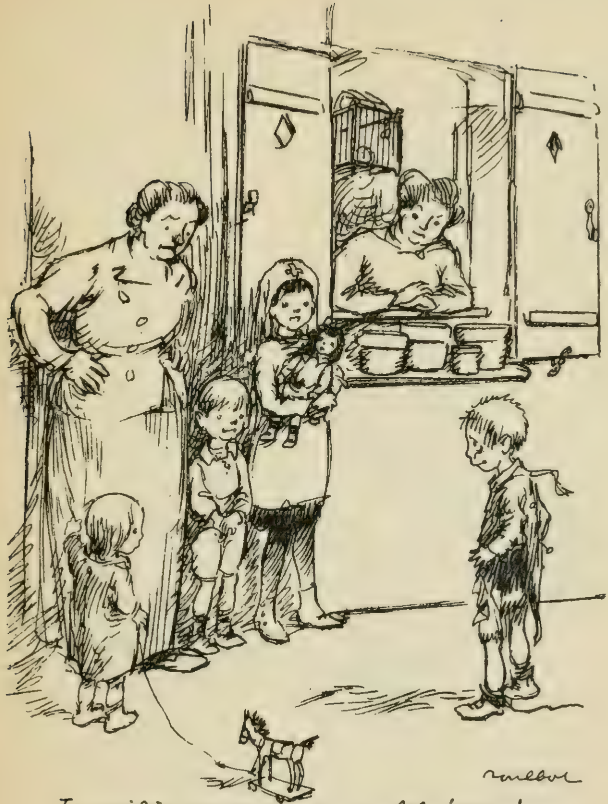
— Vous les ignobles otages, vous allez marcher devant notre armée !

—Sale Belgique !... Ach !... voilà encore qu'il pleut !

Un assaut Boche.

Kamarades !... au secours !... le Kapitaine, il nous bat !...

— Sans c'tte chameau d'concierge, on gagnait la bataille.



– Te voilà encore dans un bel état !...
– Qu'est ce que tu veux, m'man, c'est la guerre.

Plus de recommandations.

– C'est la femme du capitaine, qui m'a recommandé au caporal d'ordinaire.

— Laisse-le, pisqu'il marche pas, ce sera Constantin

Sentinelles

— Restez-là !... vous montez la faction devant le palais de Guillaume.

— Il n'a pas souscrit !...

— Quatre jours de permission !... et pourquoi faire ?
— Pour les passer auprès de ma femme, mon capitaine.

– Kamarades !... Nous voulons la paix !...

– Où est encore le coton hydrophile ?
– C'est celle-là qui se fait de la poitrine avec.

Ne remettez pas à demain...

— Trop tard, c'est bouclé !...

— Si on voit pas l' Noël, on verra peut-être un Zeppelin.

Noël 1915

— Il n'est pas venu ?... Il est mobilisé !
— ... Et il a pas eu de permission.

— C'est un coup de fourreau de sabre.

Garde à vous !

– compagnie ! ...... halte !

— Si tu pleures, tu seras pas soldat.
— M'en fiche, la guerre sera finie.

— Qu'avez-vous à rigoler comme ça ?...
— Notre lieutenant est Kapout !

– En avant par quatre !... marche !...

L'homme malade de Berlin

– Hoch ! ça va être "une belle„ enterrement.

– Au soldat Bébert, la médaille pour avoir démasqué le môme de la concierge qui cafardait à sa mère.

— Encore six mois de guerre, et je rajoute un autre étage.

— Mon vieux, j'ai bien dormi.
— Parbleu !... toi t'avais le tas de cailloux

— Veinard !.. ton père est venu en perm !

Son tailleur

— Quel ponheur que fous me fassiez brisonnier...
j'ai chustement sur moi fotre betite note !...

— Attendez !... François-Joseph a encore mal au ventre !

— Au revoir... au revoir !... à bientôt !

– L'affaire du "Lusitania" est réglée.

– Toi, tu regardes la bataille sans rien faire, t'es le pape…

— Il est déjà grand !...
— Ben... il a l'âge de la guerre.

– Là, c'est un boche je lui mets des fleurs tout de même.

– Une lettre de papa... toujours tranquille à Paris.

– Un chien, c'est pas un boche.

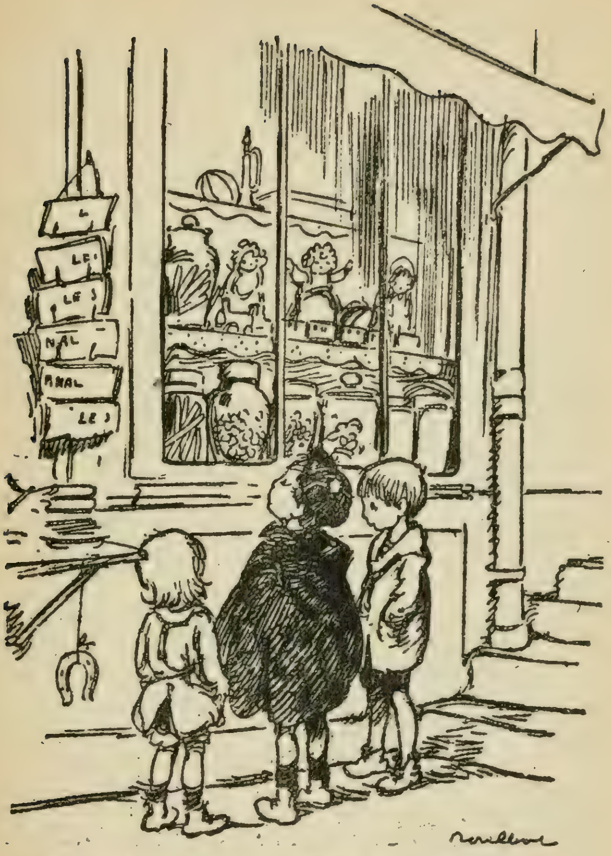
C'est un boche

février 1916

— Puisque vous insistez, je veux bien l'arrêter, mais vous allez vous attirer des histoires.

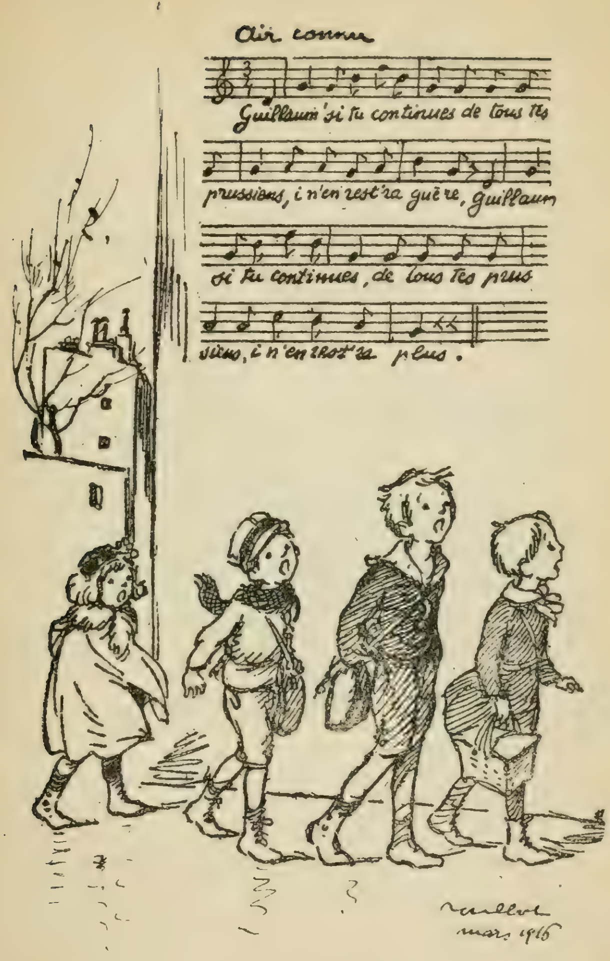
— Vive le nouveau !… Il est de Verdun !

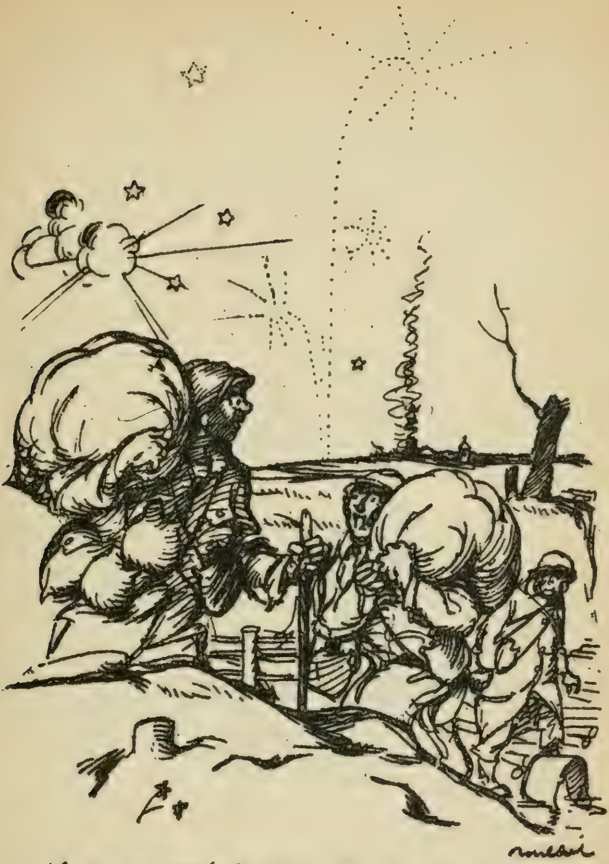
— Qu'est-ce que vous nous direz, si on y crève ses zeppelins ?...



— Avant... quand c'était pas la guerre...
on en avait deux pour un sou, des pralinés !...

— En attendant Verdun, prends toujours celui-là !


Air connu
Guillaum' si tu continues de tous tes
prussiens, i n'en rest'ra guère, guillaum
si tu continues, de tous tes prus
siens, i n'en rest'ra plus.
mars 1916



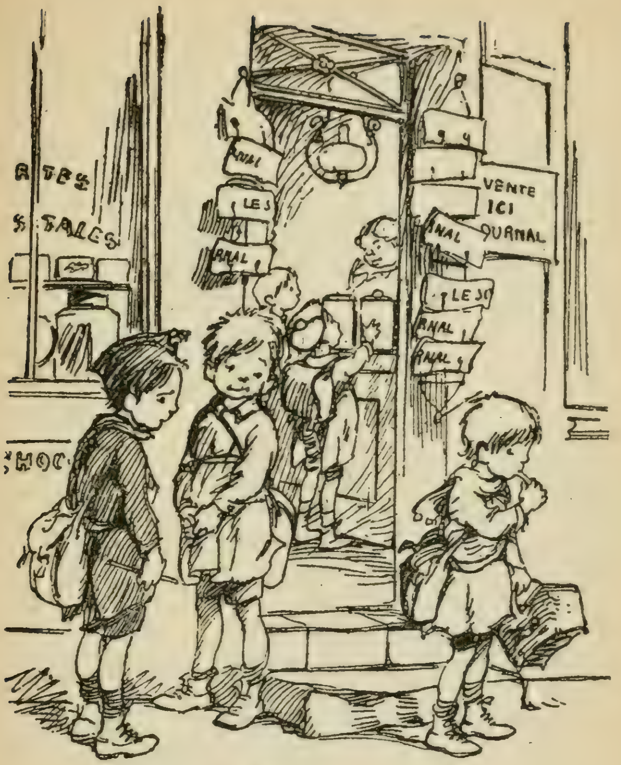
— Il a renversé le seau de pinard...
— J'm'en doutais, qu'il nous arriverait un malheur !

Encore un zeppelin à la mer

— Maintenant, ils en voient aussi chez eux, des zeppelins...

— ? ? ?

— Les poissons.



Poulbot

– Il s'en fout que ça soye la guerre, i s'paye son sucre d'orge tous les jours

— Vous me copierez tous, cinq cents fois :
« il ne faut pas gaspiller le papier. »

— En résumé, c'est là-bas que vous avez le plus souffert ?...
— J'vous crois !... Ils nous vendaient le pinard trois francs la bouteille !

Sous les tilleuls

Dansons la capucine
Y a pus d'espoir chez nous
Y en a chez la voisine,
Mais ce n'est pas pour nous.
(air connu)

– Pauvre homme ! vous êtes blessé ?
– Non, mort, je suis François Joseph.

— … Il fondra …

En préparation
Encore...
...des Gosses
et des ......
bonhommes.
...Dessins...

Des Presses de
H. CHACHOIN
108, Rue Folie-Méricourt
PARIS

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 000 117 514 0

PRIX
3 Fs. 50

525